

LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA

Sommaire

Pages

1-2	Vers le changement
3-7	Notre pèlerinage de juillet
8	Les Bons de Soutien



N° 144

Bimestriel

Sept. - Octobre 1981

A Ravensbruck, notre pèlerinage d'août 1981 vient de se recueillir devant le monument qui magnifie le sacrifice des femmes patriotes internées dans ce camp et dont 92.000 payèrent de leur vie la folie meurtrière du régime hitlérien.

BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

10, rue de Châteaudun, 75009 PARIS

Téléphone : 878-00-87

C.C.P. : 10.250-79 X PARIS

Association déclarée sous le n° 53/688

Sommaire

	Pages
Vers le changement	1-2
Notre pèlerinage de juillet	3-7
Les Bons de Soutien	8
Notre immense richesse	9
Au sujet de la Compagnie de choc de la B.F.A.L.	10-11
Notre pèlerinage d'août	12-16
Les Juifs responsables ?	17
Derniers clichés du Congrès	18
Dans nos familles	19
Des livres sur la Résistance et la Déportation dont nous recommandons la lecture	20-21

— IMPORTANT —

Nous sommes peu nombreux au Secrétariat et tous bénévoles, aussi nous vous demandons de nous aider dans notre travail :

— *En réglant vos cotisations sans attendre les lettres de rappel.*

— *En nous indiquant vos changements d'adresse afin d'éviter que le « Serment » ne nous revienne avec la mention « N'habite pas à l'adresse indiquée ».*

(A ce jour, nous totalisons environ trois mille cotisations 1981 encaissées. C'est bien, ce pourrait être mieux...)

VERS LE CHANGEMENT !...

Nous avons (« Serment » n° 142) précisé que face aux promesses de changement dont la la période électorale avait été faite,

« nous jugerons la nouvelle majorité à ses actes ».

Et le bulletin n° 143 a reproduit le texte des six résolutions adoptées à l'unanimité par le Congrès d'Avignon, résolutions adressées aux six ministres concernés, et rappelant notre volonté d'agir afin que se concrète le Serment tenu le 19 avril 1945, sur la place d'appel de Buchenwald libéré, Serment auquel nous n'avons jamais manqué fidélité.

Trois mois plus tard...

Nous avons été reçus le 22 juillet par le Chef de Cabinet du Ministre de l'Intérieur (1), lequel nous a affirmé :

« ... Une série de mesures sont actuellement étudiées par les Services du Ministère en vue de la répression des crimes des groupes nazis et racistes. A la rentrée d'automne, il sera déposé au Bureau de l'Assemblée Nationale un projet de loi réprimant l'exposition en public et la vente des insignes et emblèmes fascistes et nazis... »

Le 3 septembre, M. LAURAIN (2), Ministre des Anciens Combattants, a reçu une délégation de notre Association, laquelle lui a exposé les problèmes qui nous préoccupent :

- Rétablissement de la célébration de l'anniversaire du 8 Mai 1945 (journée fériée et chômée) ;
- Respect de nos droits à réparation, fin des vexations dont sont l'objet les anciens déportés qui réclament des aggravations d'invalidité ;

- Réexamen des refus d'attribution des cartes « Résistant » ;
- Que soit faite, dans l'Enseignement et à la Télévision, la place nécessaire aux périodes couvrant l'occupation, la résistance, la déportation ;
- Donner une plus grande émulation au Concours de la Résistance ;
- En finir avec l'ostracisme qui frappe, dans la désignation des Jurys et Commissions intéressant la résistance et la déportation, les représentants de nos principales organisations. Que désormais les décorations soient octroyées en fonction des seuls titres acquis dans la résistance.

*
**

M. LAURAIN, sur tous ces sujets, a apporté des réponses positives, rappelant ce qui a déjà été fait (rétablissement de la célébration du 8 mai, début d'application des décisions de la Commission tripartite s'agissant des pensions), ainsi que ce qui était envisagé et en préparation et qui, dans l'ensemble, correspond à nos préoccupations.

La délégation a fait part au Ministre (3) de nos inquiétudes face à l'aggravation de la situation internationale, de notre désir de voir la France prendre la plus grande place dans la recherche d'une « désescalade » qui conduirait par étapes négociées au désarmement général et contrôlé. Egalement elle a insisté pour que, le plus rapidement possible, tout soit mis en œuvre afin que soit mis un terme à un chômage qui conduit à la destabilisation de ceux qui en sont victimes, un chômage en lequel Hitler trouva un allié précieux.

La délégation a remis au Ministre un mémoire rappelant les divers points qu'elle avait développés, un mémoire où une importance particulière est mise sur la préparation du quarantième anniversaire de la libération et où tous les moyens d'information, aidés par les organisations représentatives de la résistance, de l'internement, de la déportation, devront rappeler un passé glorieux en héroïsme et en martyres.

Après s'être félicité des réponses reçues, la délégation n'a pas caché qu'elle veillerait à ce que les actes du gouvernement correspondent aux assurances données.

**

Il est certain que le langage tenu par le Ministre des Anciens Combattants est heureusement différent de ce que, jusqu'alors, il nous était donné d'entendre.

Nous voulons croire que les engagements pris seront tenus. La période électorale étant dépassée,

il nous est permis de croire qu'il en sera ainsi.

Ajoutons que la vigilance des organisations de la résistance et de la déportation ne faiblira pas. Pour notre part, le maintien de nos activités (organisation des pèlerinages, édition du « Serment », etc.) basées sur une association toujours aussi forte, nous semble une condition nécessaire pour peser d'un certain poids sur les décisions prévues.

J. LLOUBES.

(1) La délégation au ministère de l'Intérieur était composée de Simone GUIGNARD, Daniel ANKER, Alexis BARETGE, Jean LLOUBES.

(2) Celle reçue par M. LAURAIN comprenait : Simone GUIGNARD, Floréal BARRIER, Jean CORMONT, Louis HERACLE, Jean LLOUBES.

(3) Le ministre était accompagné de son chef de cabinet Mme AUBRY, laquelle est présidente de l'Amicale des Anciens de Neuengamme.

POISSY

Samedi 7 novembre 1981, rassemblement des anciens internés patriotes à la Centrale de Poissy.

- Rendez-vous à l'hôtel de ville à partir de 10 heures.
- Rassemblement devant l'hôtel de ville, vers 11 h 15.
- Défilé jusqu'à la porte d'entrée principale de la prison pour fleurir la plaque rappelant le sacrifice de nos camarades.
- Puis vin d'honneur à la mairie.
- Repas fraternel au Château Kulman (retenir le nombre de repas désirés en envoyant un chèque à l'ordre de la F.N.D.I.R.P. avec, au verso « Repas Poissy ». Prix : 95 F par repas).

NOTRE PÉLERINAGE DE JUILLET 1981

Impressions de nos Pèlerins

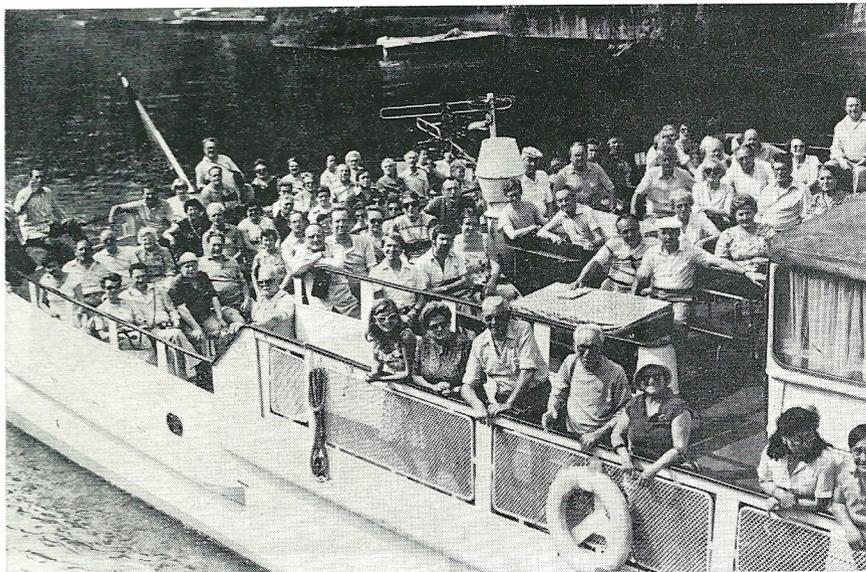
Comme lors de chaque pèlerinage, nous avons recueilli, dans le train de retour les impressions des participants au voyage du 2 au 12 juillet.

Même si quelques pèlerins n'ont pas remis la fiche qui leur avait été confiée, si d'autres se sont contentés de formules lapidaires pour exprimer leur complète satisfaction et l'impossibilité dans laquelle ils étaient de formuler la moindre remarque, la moindre critique ; dans l'ensemble nous avons obtenu un ensemble d'impressions extrêmement intéressantes et souvent très détaillées.

Nous avons dû, compte tenu de la place dont nous disposons, « sabrer », à commencer en coupant les louanges quasi unanimes dont étaient l'objet les accompagnateurs, nos amis Georgette et Alexis BARETGE, Gaby SCHMIDT et Robert DARSONVILLE.

Il est normal que les participants au pèlerinage aient trouvé auprès des membres de la présidence de notre Association — et aussi des inter-prètes — beaucoup d'attentions, l'expression de beaucoup d'amitié. Ce qui pour nous est le plus important, ce sont les remarques relatives aux anciens camps, à leur entretien, à leur état de préservation, et aussi ce que pensent les participants de l'accueil dans les hôtels à Erfurt et Berlin.

Les extraits des impressions que nous publions prouvent qu'en général nos participants sont très impressionnés par ce que, pour un certain nombre d'entre eux, ils découvrent un pays très différent de l'image qu'ils en avaient à la lecture de la presse française, à l'écoute de nos postes de radio !



Il faisait beau ce 9 juillet quand les participants à notre pèlerinage, après la visite éprouvante des camps de Buchenwald, Dora, Ravensbruck et Sachsenhausen, eurent une journée de détente avec une promenade en bateau sur la Sprée et les lacs de Berlin.

REVENIR !

« ... Ce pèlerinage, que je voulais faire depuis des années, est à mon avis, une véritable réussite de tous points de vue. L'organisation du voyage, le séjour en R.D.A., toutes les gentillesse de la part des organisateurs et du personnel qui nous a accompagnés pendant la durée du voyage, ne peuvent que nous inviter à une prochaine visite.

« Merci donc à tout ce monde qui a contribué à la réussite de cette première visite de ma part. Et bon courage pour continuer dans le même sens !... ».

François RAMIREZ.

« ... C'est la première fois que nous participons à un pèlerinage et nous sommes très satisfaits de l'organisation ainsi que de l'accueil qui nous a été réservé.

« Nous avons visité les camps avec une grande émotion.

« C'est un grand merci que nous vous adressons et à bientôt pour un autre pèlerinage si notre santé nous le permet... ».

M. et Mme Lazare LENOBLE,
Uzès.

« ... Ce séjour en tous points réussi est la concrétisation d'un travail de préparation bien compris et rôdé, les quelques petits accros constatés occasionnellement étant inévitables avec une telle troupe, de Français de surcroît, qui, sortie de ses frontières, trouve le rata tarte... Donc pour ma part, rien à dire de négatif côté voyage.

« Le pèlerin qui pond ces lignes souhaite refaire ce voyage à la fois émouvant et instructif, plein de découvertes (Charlotte de Weimar), (Berlin de l'Est), avec de préférence rien que du soleil et de bons copains. Souhaite aussi que le train se coue moins quand on écrit.

« Il est aussi un peu regrettable que dans cette troupe, ceux qui viscéralement anti-est, accaparent les guides pour les harceler de questions inopportunes. Ex. : dans la Tour de Berlin où la politique a remplacé le commentaire espéré... ».

Louis GROS.

NOTRE PÈLERINAGE DE JUILLET 1981

TOUJOURS LA PLUS VIVE EMOTION

« ... Nous sommes encore émus par ce pèlerinage. Satisfaits de l'accueil, de la bonne organisation, ainsi que de l'esprit de camaraderie... ».

J. MALASSIGNE.

« ... Je suis très content et satisfait du résultat du pèlerinage à Buchenwald-Dora. Les visites aux camps ont été très émouvantes et j'en garderai un grand souvenir. Je vous remercie tous de l'occasion que j'ai eue de faire ce voyage... ».

José VILLA.

« ... C'est la première fois que je fais ce pèlerinage et je vous assure que je suis très contente d'avoir eu cette idée. Tout était parfait : le voyage, le séjour et l'accueil qui nous a été réservé.

« Je n'oublie pas les moments d'émotion vécus en compagnie de tous les camarades de mon mari et j'espère les revoir lors d'une prochaine occasion... ».

Liliane PAULEVE.

« ... Pèlerinages toujours aussi émouvants, d'années en années, mais combien réconfortant de sentir la jeunesse avec nous.

« Nous remercions les jeunes de la R.D.A. pour les travaux effectués à l'entretien des monuments... ».

Eugène LEPRIME, ancien Déporté.

« ... Rien à redire. Organisation parfaite. Mémoriaux et camps très bien entretenus. Accueil en hôtel très cordial, bonnes chambres très confortables, repas très satisfaisants.

« Les guides, très gentilles, ont fait tout ce qu'elles ont pu. Pas facile de mener 82 Français plutôt indisciplinés et râleurs.

« Quant à la partie pèlerinage, très émouvant, surtout pour ceux qui ont vécu dans ces camps... ».

M. et Mme Roland VIOLA.

« ... Voyage très impressionnant au point de vue visite des camps... ».

Alfred SCHUTT.

« ... C'est la première fois que nous participons à ce pèlerinage. Merci aux organisateurs. La réalisation a dû poser des problèmes qui ont été résolus à la perfection. Hôtel de luxe, interprètes et chauffeurs plus que sympa. L'amitié qui nous unit dans les camps est aussi vivace, ce qui a créé de

suite une ambiance fraternelle. La visite de tous ces camps est très émouvante. Merci à vous tous de votre dévouement... ».

Camille BOURDIN.

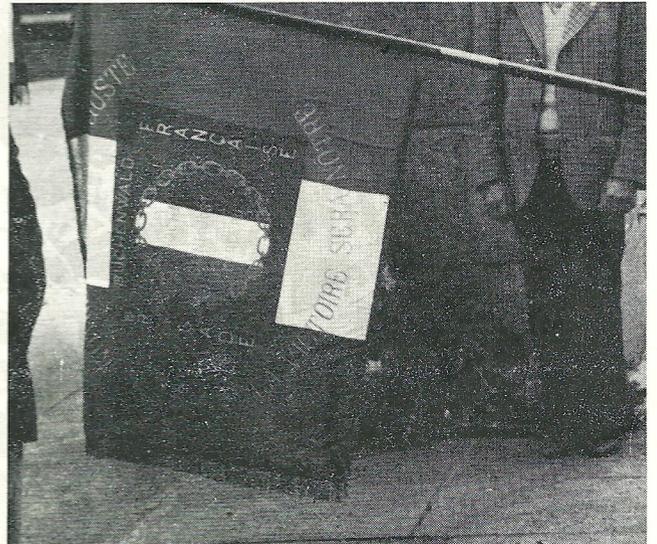
« ... Nous avons fait un beau voyage, parfois douloureux au souvenir des atrocités commises dans ces camps de la mort, mais il est nécessaire de savoir les souffrances endurées par ces hommes.

« Merci mille fois aux organisateurs de ce voyage pour la peine qu'ils se sont donnée pour ce voyage inégalable en tous points de vue : organisation parfaite et fini en beauté avec divertissement... ».

F. DUPAS.

« ... Nous avons passé un séjour mémorable et surtout triste pour nous qui avons vécu tous ces mauvais moments, mais aussi un séjour agréable grâce aux guides et à tous les dirigeants. Alors encore merci... ».

Raymond NAVE.



Devant le monument aux patriotes internées à Ravensbrück, notre drapeau s'incline.

Hommage des anciens de Buchenwald-Dora à ces femmes héroïques dont tant moururent dans les pires conditions.

NOTRE PÈLERINAGE DE JUILLET 1981

Le trajet en avion ?

Une fois encore des suggestions concernant le trajet ont été émises (notamment par Armand DESSERT, André BROUILLET, Louis GROS). Le parcours en avion serait certainement plus rapide, moins fatigant (1).

Oui, mais... mais il y a des difficultés pratiques quasi insurmontables et surtout une notable différence de prix. Il est possible que pour certains participants, l'augmentation des tarifs qui résulterait du changement de transport ne constitue pas un obstacle majeur. Mais nous pensons aux veuves et aux ascendants dont les ressources sont limitées ; nous pensons à ceux de nos camarades accompagnés par leur épouse et parfois — souvent maintenant — deux et trois enfants et petits-enfants. Ce qui est possible avec le train et les facilités dont nous bénéficions ne le seraient pas avec l'avion.

On comprendra que nous soyons obligés de tenir compte de ces éléments.

(1) Ajoutons que cette année, pour la première fois, nous avons été obligés de changer de train à Francfort. Inutile de dire combien cela a été désagréable. Nous multiplions les démarches pour que cette obligation ne se renouvelle pas ; de même insistons-nous avec davantage de force afin que les wagons de l'aller, que nous retrouvons au retour, soient convenablement nettoyés.

NOS DOYENS ...

Si certains pèlerins se plaignent — avec raison — du changement de train à Francfort et de la fatigue d'un trajet très long, nos deux doyens Frédéric DAUCROS (KLB 69922) et sa femme, tous deux âgés de 83 ans, ne tarissent pas d'éloges sur l'organisation et ne font pas allusion à la fatigue, qu'à leur âge, ils ont certainement dû ressentir (1) :

« ... Nous sommes très heureux d'avoir participé au pèlerinage que nous trouvons très bien organisé.

« Pour la quatrième fois que nous avons l'honneur de participer à ce convoi, très discipliné, avec des responsables dévoués que nous tenons à remercier très sincèrement... ».

(1) Ajoutons que Mme DAUCROS relevait d'une grave opération, qu'elle vit maintenant avec une pile destinée à suppléer l'insuffisance d'un cœur fatigué, affaibli par l'âge et les épreuves. Comment exprimer à cette amie, toute notre amitié, toute notre admiration !

... ET NOTRE BENJAMINE

« ... Voyage très intéressant et émouvant en compagnie de gens agréables et sympathiques (chauffeurs et guides), très bien organisé.

« Les visites des camps m'ont apporté beaucoup et m'ont donné une vision de la déportation plus claire bien qu'assez pénible et dure. Merci aux organisateurs et à l'Association Buchenwald-Dora... ».

Françoise PETITBOUT, 13 ans.

Il serait souhaitable qu'en France

« ... C'est avec émotion que nous avons retrouvé les camps nazis que nous n'avions pas revus depuis 1958. L'entretien est impeccable et nous souhaitons que cela continue. Il serait souhaitable que les films présentés contre le nazisme puissent être vus en France. Tous nos compliments pour l'accueil chaleureux que nous avons reçu en République Démocratique Allemande... ».

Marcel LENOBLE
(KLB 20329 Dora).

« ... Ce pèlerinage a très largement dépassé ce que j'en espérais du point de vue positif. J'ai été très impressionné et ému par les films et ce qui reste des camps. Toutefois je trouve que la visite des camps n'a pas assez duré, mais vu l'emploi du temps, je comprends qu'il était difficile de faire autrement. Bien sûr Weimar est une belle ville. Côté tourisme, très belle réussite. L'accueil est formidable. Quant à l'entretien des divers « mémoriaux » ou reste des camps, il est vraiment bien au-dessus de l'entretien des divers monuments de la France... ».

Maurice BEZOMBES,
fils de Déporté.

TOUT ETAIT PARFAIT

« ... De tous les pèlerinages auxquels nous avons participé, je dois dire que celui-ci aura été celui qui m'a apporté le plus de satisfactions.

« 1° La visite de plusieurs camps de concentration : Buchenwald, Dora, Ravensbruck, Sachenshausen.

« 2° Une organisation parfaite qui a permis au pèlerinage de se dérouler dans d'excellentes conditions. En ce qui me concerne je suis très heureux d'avoir participé à votre pèlerinage et j'adresse mes sincères félicitations aux organisateurs qui se sont dévoués pour que tout se passe bien. Je n'ai aucune suggestion à formuler, tout était parfait... ».

René MEYER (KLB 59253).

« ... Nous avons été touchés en voyant tous les camps de concentration très bien entretenus. Les hôtels étaient bons, aussi bien au point de vue nourriture que chambres. L'organisation du pèlerinage était parfaite et nous disons un grand merci aux dirigeants, ainsi qu'à la R.D.A. qui fait un grand sacrifice pécuniaire pour nous recevoir... ».

Mme Odette FREBY.

NOTRE PÈLERINAGE DE JUILLET 1981

DES ENFANTS DE DÉPORTÉS

« ... Voyage très intéressant. Très bien organisé. Au cours de la visite des camps, les documentaires qui nous ont été montrés m'ont permis de mesurer la barbarie allemande au cours de cette guerre.

« J'ai particulièrement apprécié de faire ce voyage en compagnie d'adultes et de déportés ayant vécu dans l'enfer de ces camps, qui ont eu l'amabilité de nous expliquer leurs souffrances difficilement imaginables. C'est pourquoi je pense qu'il est préférable pour un jeune de faire ce pèlerinage en compagnie d'anciens déportés plutôt que dans un groupe de jeunes où le sujet peut être mal abordé... ».

Pascal COLLET, 16 ans,
petit-fils de Francis COLLET,
mort à Buchenwald.

« ... Ce voyage m'a permis de venir me recueillir sur les lieux où mon père a vécu ses derniers jours, de m'être rendu compte des conditions atroces dans lesquelles il est mort, d'avoir vu les fours crématoires dans lesquels il est disparu pour toujours, ainsi hélas, qu'une immense quantité de Français et d'étrangers de toutes origines et de toutes nationalités. Il nous a aussi été permis de les honorer tous, dans les différents camps et devant les monuments, où nous nous sommes inclinés. Tous hélas !... furent les victimes des terribles nazis qui ont gouverné par la terreur pendant bien trop longtemps, une Allemagne qu'ils avaient soumise, par des méthodes barbares, les plus féroces et qu'ils utilisèrent ensuite sur tous les pays qu'ils occupèrent et qui dépassent en cruauté toute imagination humaine.

« Formulons donc tous unanimement le souhait que toutes les nations du monde aplanissent toutes leurs divergences, s'unissent enfin pour que restent vigilantes, elles ne permettent plus à semblables horreurs de voir le jour.

« Ceci étant dit, je me fais un devoir de remercier du fond du cœur les organisateurs responsables de l'Association Française de Buchenwald-Dora et commandos pour l'organisation parfaite de ce pèlerinage dans les différents camps d'extermination nazis, ainsi que les organisations qui à l'est nous ont très amicalement accueilli, pour le séjour, l'hébergement et les déplacements sur le territoire de la R.D.A. A vous tous ma reconnaissance la plus sincère et un grand merci... ».

Jean-Baptiste RIBOULET,
fils du Déporté
François RIBOULET,
décédé à Buchenwald.

« ... Je tiens tout d'abord à remercier les responsables de ce pèlerinage pour le travail accompli pour rendre agréable notre séjour en D.D.R. Tout y était impeccable : accueil, hébergement, ambiance. Personnellement j'ai très apprécié le partage des occupations :

« 1° Une partie historique avec visite des camps, des cimetières, de certains monuments.

« 2° Une partie plus divertissante (promenade en bateau, visites diverses, etc.).

« De plus la marge de temps libre permettait à chacun soit de se reposer, soit d'organiser d'autres activités.

« La visite des camps était très impressionnante. C'est aussi avec une très grande émotion que j'ai regardé les films présentés.

« En qualité de fille de déporté et de fonctionnaire au ministère des A.C. et V.G., je formule des souhaits afin que de telles projections soient faites en France et portées à la connaissance de tous (l'information en France y est nettement insuffisante). C'est à tous les rescapés de ces camps maudits que va toute mon admiration. La lutte engagée pour lutter contre le nazisme, pour punir sévèrement les criminels de guerre doit être continuée.

« En conclusion, je ne peux que renouveler mes compliments. Si l'occasion se représente à moi, je ne manquerai pas de participer à un nouveau pèlerinage... ».

Mlle Claudette LENOBLE.

« ... Ce pèlerinage fut magnifique en tous points : organisation parfaite et temps splendide. En huit jours nos yeux ont vu des choses dures, des choses émouvantes, et malgré une instinctive vigilance, notre cœur a ressenti une certaine espérance. Nos yeux ont vu des choses dures pendant la visite des camps : locaux et objets dénonçant à chaque fois un raffinement de cruautés, films d'archives, etc. Nos yeux ont également vu des choses émouvantes lorsque nos anciens, grâce au courage desquels nous sommes là, nous les enfants, se rappelaient leurs souvenirs, et quels souvenirs ! sur les lieux mêmes de leurs souffrances.

A travers toutes ces émotions, la raison nous commande tout naturellement la vigilance afin de pouvoir repousser une éventuelle réapparition du nazisme. Parler de la raison, c'est devoir également évoquer le cœur et ses ressentiments. En effet comment ne pas espérer lorsque l'on voit une nation comme la R.D.A. réussir de manière si concrète à éliminer le fascisme ? Alors pourquoi pas nous ? Chacun est libre et pensera donc ce qu'il veut de ce pèlerinage, l'essentiel réside dans le fait que nous devons tout faire pour ne plus revoir ça. Ni haine, ni oubli... ».

Josette LEPRIME,
Jean REMAUD,
enfants de déportés,
Nantes.



La Karl Marx allée, une des principales avenues de Berlin, aujourd'hui...

NOTRE PÈLERINAGE DE JUILLET 1981

UN ACCUEIL PARFAIT

« Très impressionné par les réalisations et le travail accomplis par le peuple de la R.D.A., pour la construction du socialisme (reconstruction, réalisations sociales, etc.).

Quelle différence entre l'accueil en R.D.A. qui a été chaleureux et les aboiements de cet énergumène en casquette rouge en gare de Francfurt (R.F.A.) où nous avons changé de train. Ce contact en R.F.A. nous a rappelé à nous déportés, des souvenirs qui sont restés bien vivants...

Suggestions : compte tenu du vieillissement et du mauvais état de santé des rescapés des camps ne serait-il pas possible à l'avenir d'organiser les voyages Paris-Berlin par avion (et retour).

André BROUILLET (KLB 20316).

« ... La réception culminante avec M. BARTHEL, dont l'entretien en allemand ne me posait pas de problème et m'a élargi les connaissances envers un peuple socialiste qui se retrouve bien dans sa peau, pour ces guides qui défendent bien leur pays, je n'ai aucun commentaire à faire.

« Mais le transport de Paris à Berlin pourrait peut-être se faire en avion ?

M. Armand DESSERT.



Cette même avenue en 1945, au lendemain d'une guerre qui, après avoir semé ses ruines dans tant de pays, dévastait à son tour l'Allemagne.

Que ces images, à jamais, sèment la haine et l'horreur de la guerre dans l'âme des jeunes Allemands.

Ne plus jamais revoir ÇA !

« ... La visite des camps nous a permis de nous faire une idée des horreurs endurées par les internés hommes et femmes. A nous de témoigner de ce que nous avons vu afin que de telles atrocités ne se reproduisent plus jamais... ».

M. EYRIEUX.

« ... Le voyage, très émouvant, m'a permis de découvrir ces lieux, où furent massacrés des milliers d'hommes et de femmes, victimes de la cruauté des bourreaux hitlériens.

« La visite de ces camps, aux côtés d'anciens déportés survivants, leurs témoignages m'a laissé une profonde impression de ce que fut le régime fasciste de Hitler et de ses complices, avec les crimes qui dépassent l'imagination, par ces sanctuaires où reposent les cendres et les ossements des morts inconnus.

En rendant hommage à toutes les victimes de la barbarie hitlérienne, c'est marquer la volonté de mettre fin aux activités des groupements se réclamant du fascisme, d'avoir le respect de la mémoire des martyrs de la déportation et aussi de défendre nos droits à la liberté et de la paix entre les peuples... ».

Mme Marcelle ROMANET.

« ... Emouvant par les cérémonies, rappelant l'enfer nazi, nous devons honorer la mémoire des camarades disparus dans la souffrance de la faim, des coups et du crématoire.

« Disparus dans la lutte pour l'indépendance de la patrie profanée par les envahisseurs hitlériens et de leurs complices, nous ne pouvions que nous incliner devant les sépultures des victimes du massacre et respecter le serment de ne jamais oublier de poursuivre sans répit les protecteurs des commandos fascistes, résidant en France et d'exiger leur dissolution.

« Ne pas oublier et continuer le combat pour la défense de la Paix et des libertés doit être notre devise... ».

Adrien MURE (KLB 38719).

Notre pèlerinage en chiffres

- 83 participants ;
 - 6 adhésions réalisées ;
 - 1 « La Lumière fut nationalisée,
 - 10 « Nu parmi les Loups »,
 - 11 « Les Français à Buchenwald et à Dora ».
- } diffusés

Des résultats marquants, compte tenu de la proportion importante parmi les 83 participants d'anciens de Buchenwald et Dora, déjà membres de notre Association, déjà en possession des livres que nous offrons aux lecteurs du « Serment ».

BONS DE SOUTIEN

Ceux qui aident au succès
de la souscription ...

Plus de cinq cents
cadeaux

... Tous ceux qui déjà règlent le carnet qu'ils ont reçu. A tous vont nos remerciements, car nous n'ignorons pas que pour certains adhérents l'envoi de 20 F nécessite un effort.

Bien sûr nous faisons un sort à part aux amis qui commandent et diffusent des cartes supplémentaires : un, deux, cinq... jusqu'à cent (tels Jean CORMONT et Marcel ROZE) et même cent vingt (Lucien GILOPPE) et cent quarante comme Mme BRANDON. Nous renouvelons à ces camarades nos très chaudes félicitations : la diffusion des carnets constitue un bon moyen de faire connaître notre Association, son idéal, ses buts, dans des milieux qui, parfois ignorent tout de la déportation.

Et puis enfin parmi ceux de nos amis qui pour des raisons diverses ne participent pas à ce travail de diffusion, nombreux sont ceux qui envoient davantage, parfois bien davantage que les 20 F du carnet qu'ils règlent. Le tableau ci-dessous est, à cet égard, très significatif. Il indique le nombre de camarades qui ont réglé entre 30 et 70 F, 100 F, 150 F, etc. sur 1.622 à avoir répondu le 12 août à notre appel, 272 ont passé des commandes supplémentaires et 327 ont réglé plus de 20 F.

C'est donc en fait 36 % des souscripteurs (599 sur 1.622) qui ne se sont pas contentés de seulement répondre à notre appel, mais ont tenu à faire mieux.

Nous ne dirons jamais assez combien nous sommes sensibles à ces aides, combien elles nous sont précieuses.

Somme	de 30 à 70 F	100 F	150 F	200 F	250 F	400 F	500 F	1.000 F
Nombre	232	68	6	12	4	1	2	2

Au moment où ce « Serment » est donné à l'imprimeur, 1.750 de nos adhérents ont répondu à notre appel. Un bon résultat qui pourrait être meilleur sans trop de négligences.

**LES GESTES AUXQUELS NOUS
SOMMES SENSIBLES**

Dans notre courrier, une enveloppe avec cinq talons de bons de soutien, un chèque de 35 F et ces quelques lignes :

« Chers amis,

« Je vous envoie ci-inclus les souches d'un carnet de bons de soutien que j'avais gardé.

« Je l'ai placé et j'ai recueilli en outre 15 F. C'est donc un chèque de

35 F que je joins à ces quelques lignes avec l'expression de mes sentiments fraternels ».

Des sentiments exprimés par Mme Lola P..., veuve d'un de nos camarades, décédé en 1963 (KLB 53550), des sentiments auxquels nous sommes sensibles. Ces 15 F ajoutés au montant du carnet ne sont-ils pas le symbole de la fidélité, de l'attachement à notre idéal commun ?

Certes, ce n'est pas essentiellement pour obtenir un des cadeaux offerts par notre Association que nos camarades prennent des carnets de bons de soutien.

Mais il n'en est pas moins certain que, chaque année, ce sont des centaines d'objets, dont certains de valeur, qui récompensent les titulaires de nos billets.

Cette année encore il en sera de même.

En premier lieu le téléviseur, six albums de Boris TASLITZKY, mais aussi des livres, des jeux d'échecs de voyage, des bloc-notes en cuir et autres objets de maroquinerie, etc., et n'oublions pas : les napperons faits à la main de Mmes CHARBONNEL et LEMOINE, les bouteilles de champagne de Renald CHRETIEN, les baby-foot de Jean MUNOZ, les pipes de Saint-Claude de Robert LANÇON, etc.

Il y aura encore, au soir du 24 octobre, beaucoup, beaucoup d'heureux... Même parmi les non gagnants, convaincus d'avoir participé à une bonne œuvre.

P.S. — Dernière heure : une lettre de notre amie, Mme GILLOT, laquelle malgré ses 90 ans et de multiples ennuis de santé a tricoté trois napperons !

NOS DIFFUSEURS

Au classement donné dans le « Serment » n° 143 (page 19), il convient d'ajouter : Suzanne BARES, 15 carnets ; Louis AMIOT, 11 carnets ; Pierre EVRARD, 10 carnets ; André LACOUR, 10 ; François THISTOUT, 10 ; et d'indiquer que Mme BRANDON est maintenant seule en tête de nos diffuseurs avec 140 carnets (contre 120 à Lucien GILOPPE... Mais nous ne sommes pas encore au 24 octobre 1981 !...).

NOTRE IMMENSE RICHESSE

« Le Serment » n° 141 (pages 14-19) a donné une idée très incomplète des preuves d'amitié, des témoignages d'estime et d'affection, qui constituent notre grande, notre immense richesse.

Certes l'existence d'une Association comme la nôtre, avec les nombreuses obligations qui sont les siennes — et

Le « Serment » (impressions, clichés, routages, distribution) ..	62.743,55 F
Voyage de la jeunesse (part restant à notre charge)	16.421,00 F
Loyer (y compris le chauffage, l'électricité, l'eau)	19.602,00 F
Secrétariat (y compris les charges sociales)	38.240,65 F
Frais administratifs (papier à lettre, enveloppe)	13.090,55 F
Courrier (affranchissement)	18.381,55 F
Téléphone	6.273,55 F

Soit, pour ces sept rubriques, près de 175.000 F de dépenses.

Et nul sans doute, ne s'étonnera, si nous disons qu'en 1981 ces différents chapitres ont eu une propension sérieuse à croître, à croître.

Alors nos quelque 3.000 cotisations à 30 F (et encore négligeons-nous celles des veuves et des ascendants toujours fixées au chiffre symbolique de 5 F) sont évidemment impuissantes à couvrir ces dépenses...

Pourquoi nous demandera-t-on, avoir refusé la proposition de plusieurs congressistes, à Avignon, de porter la cotisation pour 1982 à 50 F ?

D'une part parce que certains adhérents supportant encore des charges familiales, auraient pu s'offusquer d'une augmentation de 66 % et que cela risquait de se traduire par quelques départs.

D'autre part parce que la cotisa-

tion à 50 F aurait été encore insuffisante pour permettre l'équilibre de notre budget.

Alors ? Et bien alors la solution consiste à demander à ceux qui le peuvent — et qui d'ailleurs déjà le font — de largement dépasser, qu'il s'agisse des cotisations ou des bons de soutien, les taux qui sont demandés et qui constituent des minima.

L'« immense richesse » qui est la nôtre est aussi faite de la générosité de bien des amis.

Sans doute ne commettons-nous pas l'erreur de mesurer attachement et fidélité à la seule importance des chèques. Nous savons que la somme envoyée, pour minime soit-elle, représente souvent beaucoup pour l'expéditeur. Et il est émouvant de lire, accompagnant un mandat, quelques mots d'excuses : « Je n'ai pu faire davantage », « J'ai telle ou telle difficulté ». Personne n'a à s'excuser. Nous savons que chacun fait en fonction de ses possibilités.

C'est pourquoi beaucoup d'adhérents versent des cotisations de 50, 100, 200 et jusqu'à 1.000 F. C'est cela qui nous permet de continuer, malgré des cotisations modestes, à faire paraître six ou sept « Serment » par an, de continuer à organiser le pèlerinage de la Jeunesse, de continuer à être « nous-mêmes » malgré les années, les maladies, les morts.

Oui, « notre richesse » ce n'est pas seulement une formule. C'est la concrétisation de toute la grande, l'immense amitié qui nous entoure, cette même fidélité à notre idéal de paix et de liberté, la même que lorsque avec quelque quarante ans de moins nous entrions dans la résistance pour défendre notre patrie.

De nouveaux adhérents

Le « Serment » n° 143 portait à la connaissance de nos lecteurs que depuis le 1^{er} janvier 1981 nous avons enregistré 73 adhésions.

Ce chiffre, aujourd'hui, est largement dépassé. Grâce surtout aux deux pèlerinages de juillet et d'août, ce sont 119 nouveaux amis et camarades qui ont rejoint nos rangs : 49 anciens déportés, 50 parents de déportés, 20 amis.

Des chiffres intéressants, très intéressants, un résultat à mettre à l'actif de tous ceux de nos amis qui font connaître notre Association, expliquent son rôle, ses buts... de tous ceux convaincus qu'il est possible et facile d'obtenir l'adhésion des anciens déportés qui n'ont pas encore rejoint nos rangs.

C'est seulement grâce à un recrutement important que nous maintenons nos effectifs.

La jeunesse attentive

Avec un chèque de 50 F pour régler le carnet de bons de soutien qu'elle avait reçu, Joëlle GUILBERT, fille de déporté, nous écrit :

« ... En vous espérant tous en bonne santé, je vous adresse toutes mes amitiés, ainsi qu'un grand bravo pour toutes les actions que vous entreprenez afin d'anéantir le fascisme et le racisme.

« Merci au nom de la jeunesse qui vous doit beaucoup... »

C'est nous, Joëlle, qui te disons merci.

La valeur du point d'indice

Le point d'indice qui conditionne le montant de nos pensions d'invalidité, pensions des veuves et ascendants, retraite du Combattant, est porté à 39,55 F à compter du 1^{er} juillet 1981 (compte tenu de l'augmentation de traitement des fonctionnaires, 3,30 %, et de la prise en compte d'une première tranche (5 %) des conclusions de la commission tripartite).

Notre ami Pierre Durand

... s'est vu remettre le 11 août dernier par le chargé d'affaires à l'Ambassade Soviétique à Paris le Prix Vorosky.

Cette distinction honore, chaque année, un écrivain ou un journaliste de nationalité différente ayant contribué par ses écrits au renforcement de la paix, de la coopération et de l'amitié entre les peuples.

Rappelons que Pierre DURAND, en dehors de ses articles de politique extérieure dans le journal « L'Humanité », a notamment écrit : « Les Français à Buchenwald et à Dora » et « Les sans culottes du bout du monde » (ces deux livres sont diffusés par notre Association, voir en page 20) et qu'il prépare un livre qui s'annonce passionnant sur Ilse KOCH, la femme du commandant du camp de Buchenwald, plus connue sous le nom, mérité, de « La Chienne de Buchenwald ».

AU SUJET DE LA COMPAGNIE DE CHOC



Dans les « Serment », n^{os} 140 et 141, Marcel PAUL a donné d'intéressantes précisions sur le combat mené plus particulièrement à Buchenwald par les patriotes français déportés. Il a rappelé les noms des camarades chargés des responsabilités essentielles dans la Brigade. Cela nous a valu une lettre de notre camarade Daniel

SAUVAGE (KLB 42657). Nous nous faisons un devoir de la publier en la faisant suivre des commentaires de Marcel PAUL.

*
**

Dans le dernier numéro du « Serment », le bel article de notre cher Président Marcel PAUL sur l'insurrection victorieuse de Buchenwald me donne l'occasion de faire les remarques suivantes :

Dans de nombreux récits et articles et même dans le livre de Pierre DURAND, « Les Français à Buchenwald-Dora », il est cité des faits avec de nombreux noms, donnant à certains camarades des rôles prépondérants.

Il ne fait aucun doute que certains concentrationnaires étaient moralement, politiquement ou socialement plus conscients que les autres et prirent des initiatives importantes dans l'intérêt de tous, ce fut le cas de nos amis Marcel PAUL et Frédéric MANHES.

Je ne voudrais pas non plus que l'on puisse mettre en doute l'honnêteté et la bonne foi des auteurs de ces récits et articles.

Seulement je ne voudrais pas non plus que l'on oublie que ces témoignages, articles et récits ont pour la plupart été rédigés vingt ans et plus après les faits.

Que dans les dernières semaines de notre existence à Buchenwald, et surtout dans les derniers jours, il s'est produit des événements entraînant parfois des bouleversements assez importants au sein de l'organisation.

Que moi-même je ne suis pas infallible, mais j'ai gardé un témoignage important, un carnet que je camouflais dans mon lieu de travail au Bahnhof, carnet sur lequel je notais les noms de tous les Tourangeaux que j'avais pu répertorier à Buchenwald avec si possible la date de leur arrivée au camp et l'affectation qui suivait.

Sur ce carnet j'y retrouve également, mais cela écrit dans les derniers jours, mon affectation à la Compagnie de choc et je ne retrouve pas dans l'article de Marcel le nom d'un chef de la 3^e section de l'époque : André LEMAIRE.

Les noms cités par notre Président sont les mêmes que ceux cités dans le « Livre Blanc de Buchenwald ». Or, dans ce livre blanc certains noms ont été oubliés, ou alors certains camarades d'origine israélite étaient sous de faux noms ce qui justifierait l'erreur.

En effet je continue à citer mon carnet :

3^e section. Chef de section : André LEMAIRE.

2^e groupe. Officier de groupe : DAGOUET.

Chef de groupe : SAUVAGE Daniel.

Sous-Chef de groupe : JEAN Roger.

Membres : PORTRIEL, BLANCHER Paul, GAULT, MAILLEAU, VIGOUREUX, CHANTEPIE, BAUTZE, MEGLE, KLEINMANN.

Je ne retrouve pas les noms de VIGOUREUX, BAUTZE et MEGLE parmi ceux des Combattants de la Brigade Française, alors que l'on retrouve André LEMAIRE comme simple combattant et KLEINMANN comme chef de section dans la quatrième.

Il est vrai qu'au moment de l'assaut final certaines affectations ont été modifiées, mon cas en est l'exemple.

Alors que plaqué avec mon groupe le long d'un baraquement en bois dans l'attente de l'ordre de l'attaque, un responsable est venu me trouver me demandant si je savais me servir d'un fusil-mitrailleur ; je crois me souvenir que ce responsable était Gilbert WILLEMS. Devant mon affirmative il m'emmena vers le baraquement de l'optique où effectivement l'on me remit un fusil-mitrailleur et sa bande de cartouches, mais au lieu de me ramener à mon groupe, l'on m'incorpora dans un autre groupe qui fonçait de suite sur la porte d'entrée et qui était commandé par Roger NASSA ; nous allâmes nous mettre en position à l'entrée de la gare du camp pour essayer d'arrêter un éventuel retour des S.S. ; une communication téléphonique de WEIMAR faisant allusion à un commando de S.S. armés de lance-flammes en route pour Buchenwald.

Qu'est devenu le 2^e groupe de la 3^e section ?

Nous sommes rentrés au camp le 13 si mes souvenirs sont exacts et de suite désarmés par les Américains.

Nos soucis et notre action n'allaient pas être terminés pour autant.

Le camp était libéré, mais souvenons-nous de la grande pagaille existante et de l'anarchie qui s'installait.

La population du camp n'était pas composée uniquement de résistants ou politiques, il y avait un pourcentage important de droits communs, associaux, homosexuels, etc. et de toutes nationalités.

En plus certains qui devant la menace S.S. s'étaient assagis et cherchaient la protection des organisations patriotiques nationales, n'avaient plus cette crainte et redonnaient libre cours à leurs instincts égoïstes.

Il fallut donc de nouveau s'organiser pour lutter fermement contre le retour à une anarchie qui aurait été fatale à de nombreux rescapés.

Il fallait ravitailler, nourrir, soigner, renforcer les mesures d'hygiène et aussi enterrer nos morts, hélas aussi nombreux sinon plus.

Il apparut que pour de nombreux rescapés, l'organisme moteur qui jusque-là leur avait permis de lutter et de tenir pour assister à la fin de leur cauchemar, les abandonnait subitement la libération arrivée, leur donnant une fin dans la sérénité.

Pour d'autres, le ventre affamé fut plus fort que l'esprit, et faute d'être mort de faim, moururent d'avoir trop mangé.

Et puis il y avait les autres, les plus nombreux, œdémiques, dysentriques, tuberculeux, qui continuaient à mourir malgré les impor-

DE LA BRIGADE FRANÇAISE D'ACTION LIBÉRATRICE

tantes dispositions prises et les soins que l'on essayait de leur prodiguer dans l'hôpital S.S.

Nous avons décidé d'honorer nos morts et de les enterrer déceimment.

Pour cela nous avons formé trois équipes de volontaires.

Une qui confectionnait les cercueils à la D.A.V.

Une qui creusait les tombes auprès des charniers de la Tour Bismark.

Une troisième, équipée d'une charrette, faisait le corbillard.

C'est cette dernière que notre ami Daniel ANKER cite dans son article du « Serment » (Souvenirs d'il y a trente ans - Le jour le plus court).

Hélas au bout de trois jours le nombre des morts devenait si important que les terrassiers ne fournissaient plus à creuser les tombes, d'autant plus que faibles et fatigués il n'y avait aucun volontaire pour venir les remplacer; nous nous vîmes, le cœur serré, dans l'obligation de faire comme au temps des S.S., c'est-à-dire de déverser les corps dans les charniers existants.

Nous quittâmes Buchenwald le matin du 26 avril dans trois camions de la Croix-Rouge (elle arrivait enfin) pour une caserne d'Eisenach où nous allions encore devoir nous organiser.

Lorsque nous arrivâmes dans cette caserne elle était déjà occupée par des prisonniers de guerre et S.T.O. de toutes nationalités en instance de rapatriement.

Quelques chambrées nous furent affectées et les autres occupants montrèrent beaucoup d'égards envers nous.

Les autorités américaines, chargées de notre rapatriement, nous avaient fait entrevoir que celui-ci serait imminent, que nous serions rapatriés en priorité comme combattants et pour étoffer leurs dîres troquèrent nos tenues de détenus en uniformes militaires. Pour ma part je fus changé en sous-officier belge.

Hélas les avions qui par rotation, jours et nuits atterrissaient sur le terrain proche repartaient toujours sans nous; c'est par train de marchandise que le 5 mai nous quittâmes la gare d'Eisenbach, nous n'étions plus cent par wagon, mais une quarantaine, avec la porte ouverte et de la paille dans le fond, avec vingt-quatre heures de ration et le voyage dura deux jours.

Après la traversée du Rhin en crue sur un pont de bateaux qui nous donnait l'impression que nous allions chavirer à chaque instant, c'est la France et les tracasseries qui continuent.

Nous remontons vers le nord, pour un centre de triage — je ne me souviens plus lequel.

Puis retour à Nancy, toujours dans nos wagons à bestiaux. C'en est de trop. Nous quittons le train et exigeons des wagons de voyageurs, les prisonniers de guerre et S.T.O. nous suivent. Après de longues tractations, un train est enfin mis à notre disposition et nous arrivâmes à Paris ce soir du 8 mai un peu dans l'indifférence, la population fêtait la Victoire.

SAUVAGE Daniel (KLB 42657).

A DANIEL SAUVAGE

Cher Camarade,

Je viens de lire la lettre que tu nous as adressée suite aux papiers que j'ai cru de mon devoir d'écrire sur l'action du Collectif Français à Buchenwald pour ce qui concerne la Brigade d'Action Libératrice. C'est vrai que pour un certain nombre d'éléments de ce rappel, je me suis reporté au « Livre Blanc » qui n'a été rédigé que plusieurs années après le retour de là-bas par un groupe de camarades qui alors avaient joint leurs souvenirs encore récents aux miens.

Sur le problème concret de la Compagnie de Choc, j'ai le souvenir bien précis que nous avons dû sur le terrain le 11 avril, en remanier la composition et le commandement du fait de départs du camp et de changement de dispositif stratégique d'attaque.

Je n'ai pas le souvenir précis du détail des changements intervenus le 11 avril au matin, mais je m'en remets à ton carnet qui heureusement était bien caché. Si par malheur, ce document était « tombé » cela nous aurait valu un massacre.

Il est vrai, comme tu l'indiques, que des camarades que nous connaissions au camp sous des noms clandestins sont revenus à leur état civil et que ces noms présentés maintenant ne correspondent pas au souvenir que l'on peut avoir.

Par contre, j'ai bien le souvenir d'André LEMAIRE, responsable d'Organisations et j'ai également à l'esprit le nom de KLEIMANN comme Chef de Section, mais sans être capable de fixer en moi-même l'unité dont ce camarade était responsable.

Tous les autres noms, le tien, Daniel SAUVAGE, DAGOUE, Jean ROGER sont bien à mon esprit. J'avais, dans la tête, au moment des faits, puisqu'il n'y avait pas un seul papier écrit, la composition de toutes les Unités, les Etats-Majors, des Bataillons, des Compagnies, des Sections et aussi pour beaucoup sinon pour la totalité, les noms des camarades ayant des tâches; hélas le temps a passé et les souvenirs précis aussi.

Je ne sais si un jour nous pourrions reconstituer dans la réalité la forme absolue, la composition de la Brigade et de ses Unités Constituantes.

Ceci dit, je veux te remercier bien chaleureusement des précisions que tu as ainsi données.

J'espère que d'autres camarades feront comme toi et ainsi nous pourrions en recoupant les informations des uns et des autres, aboutir à un document effectivement historique.

*
**

Des « oubliés », il y en a eu aussi de nombreux et certains d'entre eux en sont particulièrement douloureux lorsqu'ils remontent d'autant à l'esprit en raison des responsabilités, des risques spéciaux que ces camarades avaient accepté de courir en connaissance de cause; et puisque nous en sommes à ce problème de l'erreur, je veux dire qu'un nom qui pourtant nous est connu de nous tous, est disparu dans la reproduction de nos textes; c'est celui de Christian PINEAU qui a été un animateur, un organisateur infatigable de la solidarité au bloc 14. Le nom du camarade Christian PINEAU doit prendre place avec ceux des Combattants qui ont pu être rappelés.

*
**

Mon plus profond désir est que nous rétablissions la liste exacte complète des combattants de la Brigade; même sans indication de fonction et de responsabilité assumées.

Les mérites du camarade qui avait le dernier poste dans la dernière section d'une Compagnie avait et a autant de mérite que le Chef de Bataillon lui-même.

Ma conclusion est donc: merci encore à ton effort de mémoire. Participons tous à reconstituer la liste complète des Combattants de la Brigade et nous en ferons la publication solennelle: alors là, les erreurs seront corrigées et personne ne sera oublié.

C'est sans doute une tâche difficile, mais une tâche que nous devons considérer comme sacrée les uns et les autres. Très amicaux remerciements et bien profonds sentiments.

Marcel PAUL.

NOTRE PÈLERINAGE DU 19 AU 29 AOUT

CRITIQUES ET RÉFLEXIONS

Les impressions recueillies « à chaud » au retour de ce très beau et important pèlerinage d'août sont intéressantes et nombreuses... si nombreuses qu'elles ne peuvent pas toutes trouver place dans ce « Serment ». Alors même si nous avons été obligés de couper, tailler, réduire avec les risques que cela comporte, nous avons dû reporter à un prochain « Serment » la suite des réflexions dont nous commençons la publication dans ce numéro.

Disons que les remerciements unanimement prodigués aux organisateurs et aux accompagnateurs ont été, comme à l'accoutumée, biffés des lignes que nous retenons. On trouvera dans les extraits reproduits des opinions et désirs parfois contradictoires. C'est normal, c'est bien. Que chacun s'exprime en toute liberté et que finalement soit ainsi prouvé, démontré, une fois encore, que notre Association, nos pèlerinages sont à l'image de ce qu'étaient la résistance, la déportation à Buchenwald où toutes les philosophies, toutes les croyances, toutes les couches sociales étaient intéressées, représentées. C'est cette diversité qui finalement fait notre union et notre force.

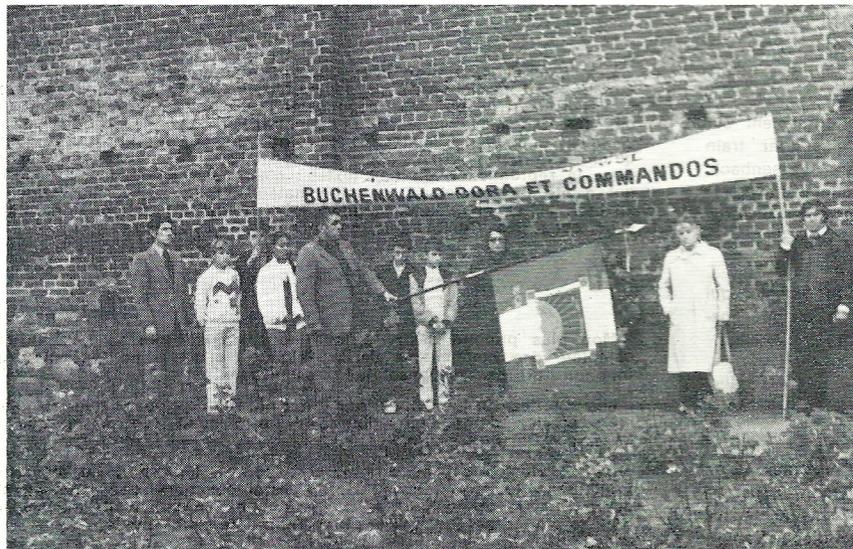
Les paroles du poète...

Et leur sang rouge ruisselle,
Même couleur, même éclat
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas.

... ne sont pas seulement vraies s'agissant des maquisards attaquant l'ennemi. Elles nous concernent tous.

On ne s'étonnera pas de la grande place réservée aux impressions des jeunes participants à ce pèlerinage. Ces jeunes à qui, sur leur demande, ont été consacrés, lors du séjour à Berlin, deux conférences-débats sur la résistance et le désarmement.

Ces jeunes à qui les déportés, qui arrivent au crépuscule de leur vie, veulent passer le flambeau de leur action pour la paix, les libertés...



A Ravensbruck, devant la stèle de la France, l'hommage rendu par les très jeunes gens de notre pèlerinage d'août 1981, à celles qui ont donné leur vie pour qu'un jour tous les enfants de France puissent vivre libres dans un pays en paix.

Le souhait de beaucoup :

REVENIR !

« ... J'ai trouvé ce voyage extrêmement enrichissant sur tous les points de vue. Les cérémonies étaient très émouvantes et même nous les jeunes, nous étions très impressionnés et respectueux, ce qui est d'ailleurs normal. J'espère revenir l'année prochaine si c'est possible... ».

(Philippe LECLERCQ, 15 ans).

« ... Je suis très contente de mon séjour très bien organisé ; nous avons trouvé une vraie famille et très heureuse d'avoir vu les lieux où mon frère a laissé sa vie après quatre années de camp, et j'espère y revenir... ».

(Mme NAELTEN-LEFER).

« ... Suis satisfaite de mon voyage et de votre amitié. Je reviendrai l'année prochaine pour mieux comprendre les horreurs qui se sont passées... ».

(Jeanne VOLATIER).

« ... Je suis très heureux d'avoir pu me recueillir sur les lieux où tant d'hommes et de femmes ont laissé leur vie.

« Les hôtels étaient magnifiques et pour tout cela je vous dis encore merci et je referai ce voyage dans un proche avenir... ».

(Marcel NAELTEN).

« ... Je devrais à l'avenir plus méditer sur ce désastreux passé ; le dire et peut-être le crier aux sceptiques et ignorants.

« Malgré les bavures (qui ont donné quelques pigments) j'ai fait un beau, très beau voyage. Je reviendrai... ».

(Roger MARTENA).

« ... Je suis très heureux d'avoir pu me recueillir sur la tombe de mon grand-père. Je vous dis encore merci et je referais ce voyage dans un prochain avenir... ».

(Alain NAELTEN)...

Des chiffres significatifs

- 211 participants à ce pèlerinage,
- 34 adhésions réalisées,
- 63 livres « Les Français à Buchenwald et à Dora » diffusés, ainsi que
- 17 albums « 111 Dessins faits à Buchenwald », de Boris TASILITZKY et
- 7 « Nu parmi les loups »,
- 127 carnets de bons de soutien distribués,
- 750 F versés à notre caisse de solidarité.

Des chiffres lourds de toute l'amitié qui entoure notre Association.

NOTRE PÈLERINAGE DU 19 AU 29 AOUT

JAMAIS PLUS ÇA !

« ... Nous avons vécu cette époque de cette vilaine guerre, jamais nous n'aurions pu croire une chose si horrible que nos pauvres déportés ont vécue, ceux qui ont pu sortir de cet enfer en souffrent encore.

« Le monde entier devrait voir ces camps et comprendre à tout jamais que pareille chose ne devrait recommencer... »

(M. et Mme MORVAN).

« ... Après les discussions très intéressantes que j'ai eu avec les déportés, j'espère pouvoir continuer la lutte en leur mémoire pour que l'on n'oublie pas tout ce qu'ils ont enduré durant leur internement et pour que cela ne se renouvelle jamais... »

(Olivier DAMIENS).

Un commentaire ...

... qui se passe de commentaires

De Jacques BROISSIAT, KLB 51467

À l'année prochaine


CES JEUNES DONT NOUS SOMMES FIERS

Turbulents et pleins de vie, de dynamisme, mais aussi intéressés, recueillis, dignes, émus, dans la visite des quatre camps, tels étaient nos jeunes — une trentaine parmi nos deux cent onze participants. Des jeunes dont nous sommes fiers.

Après la visite de Dora, l'un des tout jeunes participants remet, avec beaucoup de gentillesse, à une camarade dont le mari est mort dans ce sinistre camp, un belle, une superbe rose. « Pourquoi ? » interroge notre amie — « Parce que dans le crématoire de Dora je vous ai vu pleurer... »

A Berlin, avant la réception qui nous était offerte par les anciens internés allemands de Buchenwald, nous présentons à Walter BARTEL notre camarade LANÇON, responsable de la venue de quarante-huit Saint-Claudiens. Le même jeune (à moins que ce ne soit son frère), se présente et dit : « Nous, les Marseillais, ne sommes que vingt, mais comme un Marseillais vaut trois originaires de Saint-Claude... »

Voilà ce qu'ils sont ces jeunes, ces tout jeunes dont certains avaient douze ans. Alors, les voyous, les hippies, et autres petites crapules, sans doute existent-ils. Mais s'ils font beaucoup de bruit, ils ne sauraient nous faire oublier qu'ils sont une minorité face à la jeunesse saine, vigoureuse, joyeuse de notre beau pays.

Nos jeunes, dont beaucoup au cours de ce pèlerinage s'essuyaient leurs yeux lorsque Jean CORMONT leur faisait écouter le disque reproduisant la très émouvante lettre que Guy MOQUET écrivait à sa maman, avant de mourir fusillé comme otage à Châteaubriant, alors qu'il avait dix-sept ans et demi.

Nous sommes fiers de ces jeunes, de nos jeunes, mais aussi nous sentons-nous, nous les anciens déportés, plus responsables afin de leur léguer une France plus libre, plus belle, plus en paix. Afin que jamais plus il n'y ait de jeunes, fusillés ou otages, ou gazés dans un autre Auschwitz.

NOTRE PÈLERINAGE DU 19 AU 29 AOUT

QUAND LES JEUNES S'EXPRIMENT

Nombreux étaient les enfants et les jeunes gens présents à notre pèlerinage : enfants et petits-enfants d'anciens déportés, lauréats des concours de la résistance... Parmi leurs nombreuses impressions, nous relevons :

Positif :

« Le choix des hôtels.

« Les diverses cérémonies dans chaque camp qui nous aidaient à mieux nous souvenir des anciens déportés.

« L'ambiance du groupe très familiale et les organisateurs très sympathiques.

« Le programme très bien organisé à mon avis : après la visite d'un camp qui était émouvante nous avions la possibilité de discuter avec d'anciens détenus ou alors de se promener...

« Des réunions pour les jeunes étaient très intéressantes et permettaient à ceux-ci de poser différentes questions... »

(Emmanuelle BEDOS, 15 ans).

« ... L'appel qui a été fait par les déportés doit être écouté, "La haine du fascisme, du nazisme, l'amour de la paix et de la liberté..."

« Ce pèlerinage restera à jamais gravé dans ma mémoire... »

(Sophie FERRIS, 15 ans).

« ... Ce pèlerinage m'a beaucoup plu. Il m'a beaucoup renseigné au sujet des camps de concentration qui ont vu souffrir et mourir des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants. Les visites des camps, des musées ont été très émouvants. J'ai souvent eu des moments de tristesse en pensant aux horreurs, aux tortures et à la mort qu'ont subi de nombreux humains. Cependant, pour remonter le moral, nous étions accueillis dans un superbe hôtel de luxe... »

(Nataly COSTEDOAT, 15 ans).

« ... Outre les visites des camps et les projections des trois films, je retiendrai plus particulièrement les deux réunions organisées pour le groupe des jeunes.

« La première, un exposé d'anciens déportés sur leur entrée dans la résistance, mais aussi sur le fonctionnement des camps de la mort.

« La seconde, un débat entre les différentes générations de notre Association.

« On retiendra surtout la décision de rassembler de plus en plus de jeunes dans notre Amicale (une vision à long terme qui ne peut être que bénéfique !).

« Un premier rendez-vous a été pris pour une assemblée à l'occasion du repas fraternel de février 1981. Une

action qui, j'en suis sûr, ne restera pas sans lendemain (Pierre BRETON et Jean LLOUBES ont promis de nous épauler !)... »

(Jean-Marc DUPRAT).

« ... Les cérémonies dans les divers camps étaient émouvantes... »

« ... La nourriture n'était pas bonne. »

(Nathalie LERDUNG, 14 ans).

Un désir justifié

« ... J'aurais aimé rester davantage à Buchenwald et à Dora, car c'est le but de ma visite. Certes, je comprends les impératifs du voyage, les contraintes, mais mon cœur aurait voulu davantage rester vers ceux que nous avons pleurés... »

(M. Claude ROLANDEZ).

« ... Sur le pèlerinage et les cérémonies aux camps il est regrettable qu'un petit nombre de participants aient confondu pèlerinage et Club Méditerranée. Le temps réservé aux visites des camps et des musées (en particulier au Musée de la Résistance de Schsenhausen) est trop faible... »

(M. Gérard LAVEDRINE).

« ... J'apprécie la longueur du séjour pour ce pèlerinage, ce qui nous permet de voir quatre camps — car j'estime que tant que nous le pourrions, c'est un devoir de rendre un hommage à la mémoire de nos camarades morts dans ces camps. C'est dommage que la visite de Sachsenhausen et Ravensbruck n'ait pas été plus longue... »

(Mme Reine COMBES).

« ... Quelques critiques cependant : Buchenwald mériterait une journée complète. Nous n'avons pas eu assez de temps libre pour tout voir. Il a fallu courir pour aller à l'emplacement de l'usine... »

(M. Paul LEGOUPIL).

« ... Voyages agréables..., sympathiques... à Buchenwald (mériterait une grande journée de visite), Erfurt-Nordhausen, Ravensbruck (émouvants)... »

(Michel et Denise RODRIGUEZ).

L'éducation de nos enfants

« ... Ce pèlerinage devrait être plus connu à travers la France... des jeunes devraient pouvoir faire ces voyages... notre éducation nationale devrait mettre la déportation dans son programme d'histoire à compléter de conférences et films... »

(Mme J. ANESETTI).



A BUCHENWALD

A cet emplacement s'élevait le chêne où GÖTTE aimait venir se recueillir. La légende voulait que l'arbre soit devenu le symbole du militarisme allemand lequel se perpétuerait tant que l'arbre subsisterait. C'est quelques jours avant la libération que l'aviation américaine abattit ce « symbole » dont aujourd'hui, seule, est conservée la souche.

NOTRE PÈLERINAGE DU 19 AU 29 AOUT

UNE INTENSE ET PROFONDE ÉMOTION

« ... C'est avec une intense émotion que j'ai pu revoir les différents lieux où je suis passé il y a maintenant 36 ans. Lors des pèlerinages à Buchenwald, Dora et Ravensbruck je me suis remémoré les visages de tous les camarades que j'ai pu y côtoyer. J'ai eu une pensée particulière pour les amis qui sont rentrés et partout, pour moi, rôdait l'armée des ombres des disparus, mes frères.

« La R.D.A. a fait un certain effort pour conserver une âme aux camps où tant et tant de martyrs ont été victimes de la barbarie, et cela malgré les plaies, encore visibles par endroits, de la guerre... »

(R. SAUNIER, 42773).

« ... Simplicité et chaleur de l'accueil. Affection des anciens pour les enfants de ceux qui ne sont pas revenus, souci de répondre à chacun.

« Quant aux cérémonies, elles ne peuvent pas être plus émouvantes

dans leur simplicité. Moments éprouvants, mais qui redonnent confiance... »

(M. et Mme BEDOS).

« ... Pour mon premier pèlerinage des camps, cela a été très émouvant et je suis très satisfait de la bonne organisation... »

(G. CAMPARI, 49737).

« ... Lors de mon inscription pour le pèlerinage du mois d'août, j'ignorais que je franchirais trente-sept ans après ma première entrée, la porte de ce camp maudit. Aussi, c'est avec une certaine émotion que j'entraï dans le camp. En me recueillant devant les fours du crématoire, j'associais dans une même pensée la mort de mes camarades partis en fumée et ma nouvelle nomination dans la Légion d'honneur... »

(TISTHOUT, 78923).

INDIGNES DU NOM D'HOMME !

« ... Le décès de mon père en 1980 m'a amené à revenir sur les lieux où il a vécu comme trop de nos compatriotes, des heures terribles... Je me suis souvenu qu'il y a deux ans nous l'accompagnions dans ce pèlerinage !... »

« Sa disparition n'a rien modifié de mon opinion initiale : "Les responsables, tous les responsables, ne sont pas dignes de porter le titre d'Homme"... »

(J.-P. LERDUNG).

N.D.L.R. — Cette si juste appréciation d'un fils de déporté est à mettre en parallèle avec le si beau quatrain composé par ARAGON pour notre monument du Père-Lachaise :

Qu'à jamais ceci montre comme
L'homme dut tomber et comment
Le courage et le dévouement
Lui conservèrent son nom d'homme.

Ce nom d'homme à qui, en déportation, nous avons su conserver sa noblesse.

« ... En 1980, nous avons déjà participé au pèlerinage ; cette année, nous avons emmené notre petite-fille avec nous.

« Nous avons ressenti les mêmes émotions de se retrouver si nombreux en pensant à nos camarades disparus... »

(M. et Mme Pierre PLAISANCE).

Après la visite de Buchenwald

Quand leurs corps épuisés, au revier, sur
[les routes,

Partaient dans l'infini horrible pour jamais,
Leur dernière pensée allait — que nul n'en
[doute !

Vers le pays natal, vers ceux qui les
[aimaient.

Les années ont passé, et voici que de toutes
Les régions, en août, en septembre ou en
[mai,

De pieux voyageurs viennent, comme aux
[écoutes,

Ouïr la voix de ceux dont les yeux se fer-
[maient.

Recueillir, dans ces lieux maudits, en leur
[absence,

La leçon de fierté qu'ils donnaient — leur
[puissance

Grandit de jour en jour, eux jamais revenus.

Entre eux et nous, n'est-ce pas une Renais-
[sance,

Cet amour fraternel, cette reconnaissance
Qui montent des vivants vers ces morts
[inconnues.

Richard LEDOUX,
(Buchenwald, 49998)

le 22-8-1981.

NOTRE PÈLERINAGE DU 19 AU 29 AOUT

La voix de la Jeunesse et de l'Avenir

« ... C'est grâce à ce pèlerinage que nous avons pu réaliser ce monde d'horreur qu'était le fascisme. Ce mot « fascisme » synonyme de destruction humaine, de terreur et d'atrocités sur des hommes, des femmes et hélas d'enfants.

Oui, nous avons senti cette odeur de la mort qui rôdait à jamais dans ces camps à travers les films et photos que nous avons regardés les yeux emplis de larmes. De toutes nos forces nous criions oui, la déportation a bien existé dans toute sa laideur ; oui, les S.S. se sont abreuvés dans l'accomplissement du crime parfait ; oui, mon propre père et tous nos amis déportés ont vécu avec la déchéance physique et morale. Tout ça, je l'ai ressenti jusqu'à fond de mes entrailles. Alors nous disons « non » au fascisme, unissons-nous pour mener une lutte acharnée et sans répit pour qu'un tel monde ne renaisse.

Alors, je dis pourquoi : les S.S., ces tueurs de vies humaines, sont encore en vie et vivent mieux que nos malheureux chômeurs !

Comment se fait-il que les antifascistes allemands, car il est vrai qu'ils ont existé, acceptent que les riverains prennent du plaisir à se baigner dans les eaux où reposent les cendres de nos déportés de Ravensbruck. Qui pourra m'empêcher de ressentir de la révolte à ceci.

Je dirais aussi qu'à travers ce pèlerinage, j'ai vu au sein du groupe des gens unis, mais n'est-ce pas la souffrance, le spectacle de la mort qui nous rapprochent les uns des autres. Une chose m'a désagréablement surpris, le mécontentement des gens devant les repas, alors que nous étions accompagnés de déportés qui pendant la guerre n'avaient qu'un misérable bout de pain pour survivre.

Pour finir, je dirai un grand bravo aux dirigeants de l'Association que j'aime beaucoup et à qui nous promettons de défendre le mot « DEPORTATION ».

Je sais que le souvenir d'une telle souffrance reste à jamais enfoncée dans vos cœurs, mais je ferai tout avec mon entourage pour qu'on ne vous oublie JAMAIS !
Votre amie... ».

Eliette COMBES.

La suite au prochain numéro

La richesse et le nombre des impressions recueillies nous oblige à remettre au numéro 145 du « Serment » la poursuite de la publication des réflexions de participants à notre pèlerinage. Que tous ceux de nos amis qui ne trouveront pas — ou imparfaitement — reproduites leurs réactions nous excusent... et attendent la parution du prochain « Serment », laquelle sera très avancée (et que ceux qui ont des photos à nous envoyer se hâtent de le faire. A ce jour seul notre ami Georges CHARRETON a pensé à faire profiter « Le Serment » des nombreux clichés qu'il a pris).

LE ROLE DU CORPS ENSEIGNANT

Notre ami Henri BEDOS était de notre pèlerinage avec sa femme et deux de ses enfants. Parce qu'il est responsable d'un établissement d'enseignement il a voulu exprimer aux jeunes dont il a la charge les sentiments qu'il a ressentis lors de la visite des camps, la réflexion que cela lui a suggérée.

INSTITUT DE L'ASSOMPTION
Enseignement Chrétien de Colmar
21, Avenue Foch
68025 COLMAR CEDEX

Alors un très grand regret : il s'agit là, à notre connaissance, d'un cas unique.

Combien professeurs et instituteurs gagneraient, dans cette préparation à la vie des jeunes êtres dont ils ont la responsabilité, à imiter Henri BEDOS.

Le 1er Septembre 1961

Le Directeur de l'Institut de l'Assomption
à ses élèves en les remerciant de bien vouloir
communiquer cette lettre à leurs parents.

Mes Chers Amis,

Dans quelques jours que je vous souhaite encore très agréables, nous allons nous retrouver. J'ai l'habitude à cette occasion de vous donner une orientation pour l'année scolaire qui va commencer.

Aujourd'hui je me permets de vous faire part d'une expérience que je viens de vivre. J'ai fait un pèlerinage en R.D.A. à différents camps de concentration de la dernière guerre mondiale. J'ai vu jusqu'où ce que Zola appelle " la Dête Humaine " peut aller dans son horreur. J'ai entendu des témoignages bouleversants, révoltants, que les lectures ou les films ne peuvent nous faire imaginer.

Mais j'ai aussi compris pourquoi une jeune déportée qui a laissé sa vie dans les camps de la mort, Anne Frank a pu écrire " Malgré tout je crois que les hommes sont bons " et j'ai réentendu A. Camus dire " Il y a finalement dans l'homme plus de choses à admirer qu'à mépriser ". Dans ces camps où sont morts tant de femmes tant d'enfants tant d'hommes de toute nationalité, des femmes des enfants des hommes ont su rester dignes jusqu'au bout !

Vous risquez de vous demander pourquoi je vous parle de cela alors que dans quelques semaines je passerai dans vos classes pour voir si vous faites des progrès en Français et en Mathématiques, en langues... ou pour vous rappeler que toutes vos plaisanteries ne sont pas toujours judicieuses.

C'est parce-que j'ai beaucoup pensé à vous, mes grandes, mes grands ces derniers jours. Vous pouvez en préparant un avenir de paix travailler à ce que certaines horreurs du passé ne se reproduisent plus. Par l'enthousiasme de votre jeunesse, vous pouvez dépasser les mesquineries du monde qui vous entoure. Laissez germer en vous cette fleur que Charles Péguy appelait l'Espérance. Fleur qui ne peut s'épanouir que dans un climat de saine liberté basée sur le respect de l'autre.

C'est ensemble avec vos parents, vos éducateurs que nous pourrions contribuer à créer un monde de bonheur. C'est de tout coeur que je vous y invite tous.

Croyez à mon amical dévouement.

Le Directeur,
H. BEDOS

*Peut-être une
façon de vous remercier
quand même.
Copie de cette belle lettre
envoyée à chacun de mes élèves
Amis
H. Bedos*

Les juifs responsables !...

Une personne qui, courageusement, garde l'anonymat, nous a envoyé, avec en retour l'un des documents édités par les amicales et associations des camps et prisons (voir « Serment », n° 142, p. 6 et 7), la lettre suivante :

Dans notre pays ...

nous sommes envahis par les étrangers et races de toutes sortes, ne pas confondre racisme et nationalisme...

Puisqu'il y a du chômage, que cha un retourne dans son pays.

Si il y a eu des camps de concentration c'est bien sûr à cause des juifs qui pullulaient partout et qui comme maintenant occupent partout la France et les pays qui ne leur appartiennent pas.

Une Française

Si nous sommes fiers d'être du pays de Guy MOQUET et de d'Estienne d'ORVES, du pays des maquisards qui se battirent contre les milices et les SS, du pays des martyrs assassinés à Dora et Ravensbruck, par contre nous ne sommes pas fiers d'être du pays de la signataire de ce pamphlet.

S'il y a du chômage, c'est la faute aux étrangers qui tiennent tant d'emplois ? Bien sûr ! Et je pense à cette jeune fille titulaire du bac,

cherchant en vain un métier..., que ne sollicite-t-elle un emploi d'éboueur que tient justement un Algérien de ma connaissance ?...

Les Juifs qui « pullulent » partout, responsables des camps de concentration ?

A Buchenwald, les SS qui nous gardaient et ceux qui nous avaient arrêtés et menés dans les camps étaient de purs aryens. Ils n'étaient pas juifs, pas plus que leurs copains d'Auschwitz. C'est avec les Juifs que nous avons pratiqué la solidarité, le sabotage, la résistance.

Je pense à ces premiers francs-tireurs fusillés à Paris et dont les noms étaient de consonnance juive.

Je pense à Daniel ANKER, secrétaire général de notre Association, à Raphaël COHEN, président de notre commission de contrôle financier, et j'ai honte, honte que cette femme que, peut-être, je côtoie dans le métro en me rendant au 10, rue de Châteaudun, puisse se prétendre française, qu'elle puisse être du même pays que tant de nos martyrs.

Mais cette misérable lettre a, au moins, un « mérite ». Nous rappeler le mal qu'a fait, que continue de faire, la propagande raciste. Une raison de plus pour ne pas cesser nos activités. Une raison de plus pour ne pas oublier le dernier cri du héros tchèque, Julius FUCK : « Dans la vie il n'y a pas de spectateurs, le rideau se lève, hommes je vous aimais, veillez !... »

J. LLOUBES.

DERNIERS CLICHÉS DU CONGRÈS



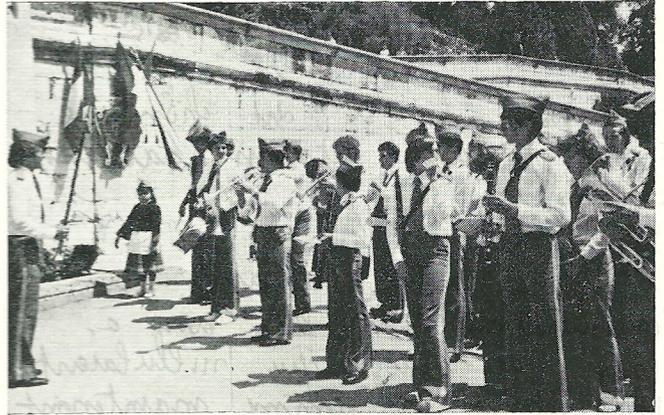
Suzanne BERNARD (veuve de notre camarade Jean BERNARD - KLB 2017) et Raphaël COHEN, déposent les fleurs du souvenir au pied du monument qui magnifie le dernier combat livré le 19 août 1945 par le groupe France-Lorraine, pour la libération du Vaucluse.



Deux de nos amies — amies fidèles toujours prêtes à nous aider — Georgette BARETGE et Gaby SCHMIDT, à la descente du car qui emmène les congressistes au repas du samedi soir.



Les harmonies et orchestres de la ville d'Avignon se dépensèrent sans compter durant notre Congrès. A gauche, l'harmonie municipale interprète, à la Mairie, le Chant du 8 Mai de notre ami Armand SEMONSUT (KLB 40211), musique de Jean Viener. A droite, sur la route qui conduit au monument aux martyrs de la résistance, la fanfare va guider les participants à notre congrès.



Durant le banquet du dimanche, les très gracieuses et jolies jeunes filles du groupe folklorique de Saint-Rémy-de-Provence vont interpréter, pour le ravissement des convives, l'une de leurs danses typiques.



A droite, avec le maître de ballet, ordonnateur du très beau spectacle offert aux convives.

I - Les ouvrages de Pierre Durand

Responsable régional des F.T.P.F., arrêté, déporté à Buchenwald où il devint le second de Marcel PAUL, l'un des responsables de l'organisation de la résistance dans le camp.

1) « **Les Français à Buchenwald et à Dora** », préface de Marcel PAUL. L'existence dans les deux camps des patriotes français déportés, leurs efforts pour le regroupement, aux fins de résister à la décrépitude morale, de sauver le plus grand nombre possible, de ménager le capital précieux que constituaient ces hommes qui avaient déjà tant donné à la patrie. — Prix : 40 F ; envoi par poste : 50 F.

2) « **Les Sans-Culottes du bout du monde** » : Un récit vivant des événements qui, en 1917, suivirent la prise du Palais d'Hiver et se terminèrent par la victoire — difficile — de la résistance d'octobre. — Prix : 32 F ; envoi par la poste : 42 F.

3) **Vincent MOULIA, les pelotons du général Pétain**, préface d'Armand LANOUX. L'extraordinaire aventure de ce caporal de l'armée française, condamné à mort pour l'exemple à la suite des mutineries de l'armée française en 1917, évadé de sa prison et retrouvé cinquante plus tard par Pierre DURAND. — Prix : 42 F ; envoi par poste : 52 F.

II - Les œuvres de Jean Laffitte

Résistant de la première heure, collaborateur de Jacques DUCLÓS, il participa à la mise sur pied des premiers groupes de F.T.P.F. Arrêté, déporté à Mauthausen, il écrit après sa libération plusieurs livres sur la résistance et la déportation.

1) « **Ceux qui vivent** ». Ce livre relate les premières heures de la résistance. L'auteur a choisi comme titre les premiers mots de ce sonnet de Victor HUGO, « Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent, ce sont ceux dont un dessein ferme emplit l'âme et le front... ». Un titre qui indique assez les moments difficiles, exaltants, vécus par Jean LAFFITTE. — Prix : 36 F ; envoi par poste : 46 F.

2) « **Nous retournerons cueillir les jonquilles** ». Lorsque les francs-tireurs lors de l'été 1942 firent sauter, en plein jour, les pylônes de la base militaire de Sainte-Assise. — Prix : 28 F ; envoi par poste : 38 F.

3) « **Une nuit sous l'occupation** ». L'histoire véridique d'une mission secrète accomplie par un groupe de francs-tireurs chargés de ramener à Paris Marcel CACHIN et sa femme, placés sous la menace d'une arrestation par la police allemande. — Prix : 37 F ; envoi par poste : 47 F.

ET LA DEPORTATION DONT NOUS RECOMMANDONS LA LECTURE

III. — NOS LIVRES SUR BUCHENWALD ET DORA

1) « 111 dessins faits à Buchenwald ». A Buchenwald, le grand artiste qu'était, déjà, Boris TASLITZKY, avec du matériel procuré par la résistance (papier, crayon, gomme et même encre de chine volée aux SS !) dessina des scènes de la vie du camp qu'il rapporta précieusement en France.

Reproduit sur papier de luxe, les « 111 Dessins » forment un ensemble de grande valeur tant du point de vue artistique que militant et complètent admirablement le livre de Pierre DURAND. — Prix album de luxe : 250 F (par poste : 270 F) - Edition courante : 180 F, par poste : 200 F.

2) « Les Français à Buchenwald et à Dora ». Ce très beau récit de Pierre DURAND sur l'existence des Français à Buchenwald et à Dora. — Prix : 40 F ; envoi par poste : 50 F.

3) « Le Livre blanc ». Un ensemble de témoignages de personnalités de différents horizons politiques sur la résistance à Buchenwald et sur la Brigade française d'action libératrice. — Prix : 20 F ; envoi par poste : 40 F.

4) « Nu parmi les loups ». Le récit romancé, tiré d'un fait réel : un petit juif polonais qui, durant plusieurs semaines, vécut « illégalement » dans le camp de Buchenwald.

Cet enfant fut le héros d'une aventure hors du commun : entré clandestinement dans une valise, à l'âge de trois ans, à Buchenwald, ce petit juif polonais sauvé du ghetto de Varsovie, vécut les derniers mois qui le séparaient de la libération dans les endroits les plus invraisemblables. Il apprit à trois ans, qu'il ne devait ni pleurer, ni rire, ni parler, ni tousser. Il apprit, à trois ans, que le moindre bruit, le moindre signe, le conduiraient directement à Auschwitz, dans une chambre à gaz.

Aujourd'hui, l'enfant — sauvé par la solidarité internationale du camp de Buchenwald — est devenu un homme. Il vit à Vienne (Autriche). Nous l'avons rencontré il y a quelques années, lors de la réunion, à Paris, d'un Comité international de Buchenwald. Il représentait l'Amicale autrichienne de Buchenwald.

Bruno APITZ (ancien de Buchenwald), a conté cette aventure extraordinaire dans un livre préfacé par Georges SEGUY, « Nu parmi les Loups ». — En vente à l'Association : 64 F ; envoi par poste : 74 F.

5) « Le Grand Voyage ». Le cauchemar des cinq jours et cinq nuits passés dans un wagon de Compiègne à Buchenwald par 120 patriotes privés de nourriture, de boisson, d'air. Une odyssée que chacun de nous a connue... — Prix : 22 F ; envoi par poste : 32 F.

NOS INSIGNES ET MEDAILLES

NOUVEL INSIGNE DE L'ASSOCIATION.
Franco : 15 F (P) 20
PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument.
Franco : 15 F (P) 20

MEDAILLE COMMEMORATIVE DE BUCHEN-
WALD, gravée au camp par Pierre PRO-
VOST ; nouveau tirage avec certificat d'au-
thenticité. Franco : 40 F (P) 45

Carte postale en couleurs du monument de Buchenwald-Dora au cimetière du Père-Lachaise à Paris. 4 F - (P) 5 F



NOTRE PELERINAGE D'AOUT 1981

Comme à chaque fois, un instant de recueillement devant la stèle du Colonel MANHES, ce grand patriote qui, à Buchenwald, rassembla les Français et, avec Marcel PAUL, se préoccupa de les unir pour continuer notre combat.

Devant la stèle, notre ami Richard LEDOUX (doyen de notre pèlerinage) et Mme LOCHON viennent de déposer les fleurs du souvenir